

16

GAËTAN ROUSSEL

Dire au revoir



Goodbye Ruby Tuesday

« *It's only rock'n'roll and I like it.* »

Les Rolling Stones. Ce groupe a dû faire un nombre impressionnant de kilomètres, coincé dans de toutes petites enceintes de voiture. Combien d'heures à s'époumoner ? Combien de cordes grattées et de tambours si élégamment effleurés ?

Le soleil était éblouissant. L'air était vif. L'océan battait son plein. C'était une journée claire et forte.

« *Things are different today, I ear everybody say...* »

Renaud conduisait sans relâche depuis des heures. Il fredonnait sans discontinuité par-dessus la voix de Mick Jagger depuis toujours.

Il avait, en ligne de mire, la petite maison au bord de la côte sauvage. Il l'avait louée pour la semaine. Chaque année, Renaud s'échappait une semaine. Toujours au même endroit. Une semaine de quiétude contre le reste de l'année passée aux quatre coins du globe. Renaud est pilote de ligne. Long-courrier.

Renaud roule en Saab 93. Impossible d'acquérir une 900. Trop vieille. « À la première pièce qui lâche, c'est la casse ou le fond du jardin », lui avait soutenu le concessionnaire. Vrai ? Faux ? 93, quoi qu'il en soit. Même sur la route, Renaud pilote un avion. Saab avait vu le jour en 1937. « La société Svenska Aeroplan Aktiebolaget était née de la volonté du gouvernement social-démocrate de l'époque de doter la Suède d'une industrie aéronautique capable, en cette période troublée, de défendre la neutralité du pays. » Voilà ce que Renaud avait appris sur Wikipédia. La première voiture Saab fut présentée à la presse en juin 1949. Mick Jagger et Keith Richards avaient six ans, Charlie Watts huit.

*« It is the evening of the day
I sit and watch the children play. »*

Il allait pouvoir se reposer. Enfin. Sa seule compagnie allait être le silence et la solitude. Il attendait ce moment depuis des mois. La route qui bordait la côte sauvage était déserte. On pouvait y voir les pins se balancer autour des virages. Le jour était levé depuis quelques heures mais peu d'âmes vivaient encore au grand jour. Son retour, dans huit jours, Renaud le savait déjà, s'effectuerait dans le bruit. Ce serait le jour de son anniversaire. Quarante-huit ans. Un peu nulle part sur la promenade de l'âge. Un peu partout aussi. Il y a quand les autres fêtent votre anniversaire et vous oui. Il y a quand les autres ne fêtent pas votre anniversaire et vous oui. Et vous non. Oui mais non.

Mais Renaud goûtait au repos qui l'attendait. Gourmand. Impatient.

Renaud pensait à l'exposition sur les Rolling Stones. Il l'avait vue quelques mois plus tôt à New York. Il était parti marcher dans la ville. Un délice. L'exposition comme la marche. Chères aussi. La marche comme l'exposition. La marche, d'abord, car dans cette ville, on a envie de tout acheter.

L'exposition ensuite (tickets à quarante dollars) mais complète.

Elle commençait par une reconstitution de l'appartement où Jagger et Richards avaient habité ensemble tout jeunes (une année si Renaud se rappelait bien). Un cendrier.

L'exposition proposait également quelques guitares, les vraies. De Keith Richards bien entendu. Mais également de Ronnie Wood et de Jagger Mick. Avec un petit mot du propriétaire à chaque fois. Une petite histoire. Renaud aimait les petites histoires. Les anecdotes. Les détails. Renaud était de nouveau à NY. Un casque sur les oreilles. *Miss You.*

« I've been holding out so long

I've been sleeping all alone

Lord I miss u

Oooh oooh oooh oooh

Oooh oooh oooh oooh »

Au milieu de l'exposition, un casque sur la tête, chaque visiteur pouvait jouer avec la musique du groupe. Jouer ? Sur un iPad, quelques boutons permettaient d'augmenter ou de baisser le volume de chaque instrument. D'augmenter ou de baisser la

voix de Mick Jagger également. Un rêve sous casque. Une petite dizaine de chansons était proposée. Renaud avait choisi « *Miss You* ». Il pouvait agir sur la chanson. En modifier son équilibre. Il était à l'intérieur de la chanson. Comme s'il en faisait partie. Mieux, comme si lui, Renaud, dessinait l'architecture de la chanson. Il pouvait entendre uniquement le rythme. Ou que la voix. Ou que la guitare. Renaud Watts. Renaud Jagger. Renaud Richards.

La moto surgit devant sa voiture. Il reçut un violent choc au moment où il tourna le volant. Un choc accompagné d'un énorme bruit. Il s'arrêta. Tout s'arrêta. Tout était comme suspendu. Chaque mouvement, chaque pensée étaient au ralenti. Il eut l'intuition qu'il ne se relèverait pas. Il crut qu'il allait s'évanouir quand il comprit sans comprendre ce qui s'était passé.

L'homme à la moto gisait sur le sol.

À sa grande surprise et à sa grande détresse, il ne pouvait comprendre que confusément.

La fatigue l'avait-elle empêché d'appréhender ce deux-roues qui se dirigeait vers lui ? La moto allait-elle trop vite ?

La mort venait de frapper à sa porte.
L'homme non plus ne se relèverait pas. Qui
était-il ?

Il n'aura pas eu le temps de dire au revoir.
Le bruit avait de l'avance.

« *Goodbye, Ruby Tuesday*
Who could hang a name on you ? »
continuait à chanter Mick Jagger.

Ne tirez pas sur l'ambulance

23 h 20. 23 h 40. 23 h 57. 00 h 45. 01 h 45.
02 h 50. 04 h 00. Tard. Soûle. Il était encore
le soir, il est déjà le matin. Il était tard, il est
déjà demain. Soûle. Rentrer. Maintenant.

Comme trop plein de vide. Trop de
verres pleins. Trop de verres vides. Ma
dignité me quittait. Lentement. Elle me
disait au revoir. J'étais arrivée dans une
tenue choisie. Sobre. Noire. Bleu marine.
Je repartais sans mon manteau marine. Je
repartais. Vert. Rouge. Voyant. Court. Trop
grand. Trop court. Bouffant. Moulant. Au
secours.

« Le hasard fait bien les choses. » C'est la
première et la seule phrase que Loïc avait
prononcée à mon adresse. Il avait ensuite
renoncé à notre rencontre. J'ai pourtant

